

## François Prigent (1900-1945)

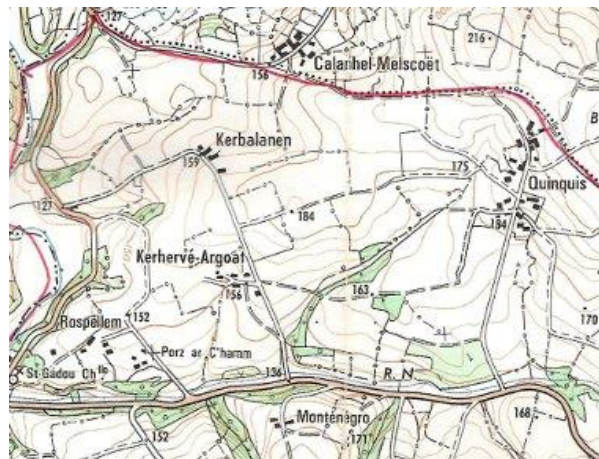
*« De Carnoët au sacrifice suprême dans geôles nazis... »*



*François Prigent, Lieutenant des Pompiers à Callac.*

### Introduction.

François Marie Prigent, naît à Carnoët au village de Kerbalanen le 23 novembre 1900. Il est le fils de d'Yves de Bulat-Pestivien et de Marie Claude Poulichart de Plourac'h, le huitième enfant du couple qui s'est marié à Plourac'h en novembre 1884 et qui eut quatre filles et quatre garçons ; il n'en restera, aux recensements de 1906 et 1911, que 2 filles, Marie et Angélique et 3 garçons, Pierre, François et Jean-Louis. Pierre, l'aîné disparaîtra devant Verdun en 1915.



*Le village de Kerbalanen (village des genêts ou ajoncs, bret. « balan »), situé dans la partie ouest de Carnoët, limitée au nord par Calanhel et au sud par la forêt de Coat-Fréau en Finistère. La rivière qui borde le village de Rospilem et la chapelle de Saint-Cado est : L'Aulne (Aon en breton) est un fleuve côtier français de 144 km de long, qui prend sa source sur la commune de Lohuec dans les Côtes-d'Armor et se jette dans la rade de Brest au niveau des communes de Landévennec et de Rosnoën*

### A Carnoët dans les années 1910 à 1930.

François Marie poursuit sa vie de jeune homme à Carnoët, mais nos renseignements sur cette période sont rares. Il avait été très marqué par la disparition de son frère, Pierre Marie de 5 ans son aîné. Quant à son autre frère, Jean Louis, né en 1905, qui avait quitté la région dans les années 25 pour la ville de Saint-Denis en région parisienne, celui-ci pris pour épouse une payse, Angélique Le Net, en février 1930.

Il est fort possible que François Marie avait fait de même, nous connaissons le nom de son épouse, *Herveline* (?) Jourdren, mais son prénom n'est pas connu...

### A Callac dans les années 1930.

Le mardi soir du 22 juin 1932, un jour de révision de la classe 32, un groupe de jeunes hommes forts

avinés et portants leurs insignes « Bons pour les filles », comme c'est la coutume, descendent en chantant et en occupant entièrement la chaussée de la rue de la gare. Une voiture automobile conduite par François Marie Prigent, garagiste demeurant au 101 rue de la Gare, proche du Tabac-Bar de la Buvette est contrainte de s'arrêter. Les occupants sont apostrophés par les jeunes, parmi lesquels se trouve Léon Crocq qui semble être leur meneur. Une querelle éclate entre les deux groupes et ils en viennent aux mains. Dans la mêlée Léon Crocq est blessé. La gendarmerie appelée sur place fait intervenir le docteur de service M. Lagroua qui constate une clavicule cassée. Elle fait ensuite disperser les jeunes gens et Léon Crocq est dirigé sur l'hôpital de Guingamp.

### François Marie Prigent à la tête des pompiers en 1938.

Yves Marie est nommé à la tête des pompiers volontaires de Callac en 1938.



*Rang supérieur, de gauche à droite : Jean PRIJAC (maçon), Georges LOSCUN (mécanicien), Pierre L'HÉLIAS, Yves DÉBORDES (couvreur).*

*Au-dessous : Louis HÉNAFF et Jean( ?) LE GAC*

*Second Rang : Pierre LE FOLL (facteur), Yves LE GUYADER (charron), Julien DANIEL, Yves LE BRUN, François LE CREFF (maçon),*

*Yves LE BON (couvreur) et Pierre HUITOREL (plâtrier).*

*Troisième rang : Yves THÉPAULT, Alexandre POULICHOT (sabotier), Yves ROBIN (Charron), Joseph (Job) HUON (garde-champêtre), Lieutenant François PRIGENT (garagiste), Marcel THÉPAULT, Ernest RUMEUR (maçon).*

### Note de remerciements.

*Remerciements à Mme Yvette NORMAND-THÉPAULT, propriétaire de ce cliché, ainsi qu'aux personnes qui ont reconnu les pompiers de cette époque ; Mmes Lisette BOCHER-MORIN, Marguerite ROBIN, dont le père Yves figure sur la photo, Yvonne LE BRENN-MONTFORT, fille d'Albert MONTFORT, propriétaire de « l'estaminet »*

*devant lequel fut prise la photo et je n'aurais garde d'oublier Guy et Mado DUMOULIN-MORIN pour leur rôle de « go-between » entre Callac et le réalisateur de cette page.*

### **Les pompiers en 1940.**

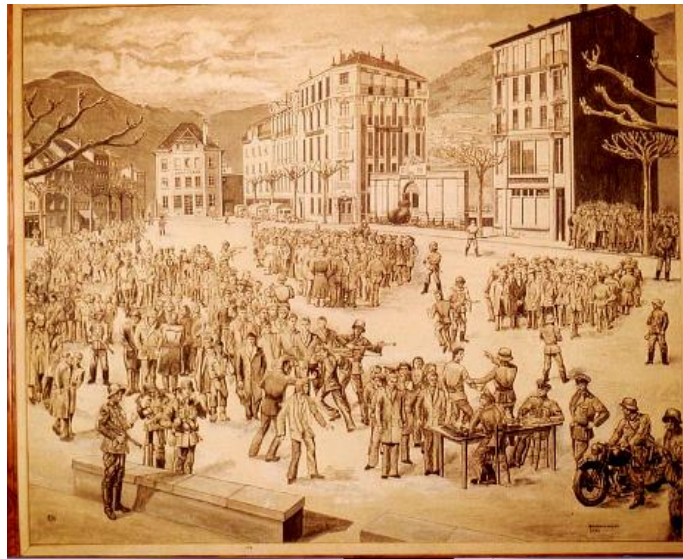
François Marie est toujours à la tête du groupement de Callac, avec comme adjoints Francis Bocher, négociant, et Jean Le Noan, aviculteur. Alexandre Poulichot, Georges Loscun sont encore en service 2 ans après 1938.

### **Les années de guerre.**

François Marie tenait le premier garage en entrant dans Callac, près de l'atelier d'Émile Guillermin, mais sur cet axe qui conduit de Guingamp à Carhaix, quatre autres garages se faisaient une certaine concurrence. D'abord celui de Job Rohou, en face de la Gare, suivi par le garage de Bob Rumen, au bas du Costang, Pierre Morin, au début de la même rue, et en descendant la rue des Portes, à gauche, venait Auguste Lucia en face de l'ancienne poste.

### **L'évènement tragique de la rafle du 9 avril 1944.**

En avril 1944, François Marie est pris dans la tourmente de la grande rafle [\*] subit par les habitants de la part des troupes allemandes d'occupation. Il fera partie des 47 hommes qui seront détenus dans la prison de Saint-Brieuc, le soir du 9 avril, puis transférés à la prison de Rennes, le 28 juin, trois mois plus tard. Le 28 juillet 1944, il fait partie du convoi qui transporte 1650 bretons vers le camp de transit de Compiègne-Royallieu, ce camp nazi connu sous le nom de **Frontstalag 22** qui déportait les détenus vers les camps de l'Allemagne ou de la Pologne.



*La rafle de Saint-Claude dimanche 9 avril 1944, jour de Pâques, sous couvert d'une vérification d'identité, la Gestapo organise une grande rafle à Saint-Claude, en présence de Klaus Barbie arrivé la veille à l'hôtel de France. Tous les hommes de 18 à 45 ans sont rassemblés sur la Place du Pré. 302 sont retenus en otage et déportés à Buchenwald, 186 ne rentreront pas.*

François Marie a été, avec la plupart de ses camarades, déporté au camp de Neuengamme (KL-Konzentrationslager), au sud d'est de Hambourg sur le fleuve « **Elbe**, » le 31 juillet 1944 sous le matricule n° 39768. La majorité des déportés français ne restait que quelques semaines au camp central avant d'être envoyé dans les camps extérieurs et Yves Marie et plusieurs autres sont dirigées au camp de Watensted/Leinde à Salzgitter, en Basse-Saxe.

Les conditions de vie, de travail et de détention, les atrocités nazies et surtout le froid extrême de l'hiver 1944-45 auront raison de la santé de François Marie, qui s'est éteint dans ce camp le 3 avril 1945, il avait 43 ans et 6 mois.

### **Quelques remarques sur Yves Marie et le milieu callacois.**

Après avoir rédigé ces lignes, non sans certaines modifications et doutes, nous avons voulu connaître un peu plus que la brève notation, **W-1176**, relevée dans la liste des déportés costarmoricains : « **n° 34, François Prigent, 23.11.1900, Carnoët, Callac** ».

En consultant les écrits et notes rédigées sur la Résistance après ces tragiques événements de 1944, nous sommes surpris de constater qu'aucune mention concernant cet homme, ne subsistait dans ces dossiers ; on se demande parfois si l'influence politique de la période n'a pas eu son mot à dire...

François Marie, et il n'est pas le seul, a disparu après une brève vie de 43 ans. Saluons ici son sacrifice pour la Nation et que l'Avenir nous préserve de pareils époques !

### **Notes et Sources.**

*Archives départementales des Côtes d'Armor.  
Séries, A, E, Z.*

[\*] <http://callac.joseph.lohou.fr/resistance.html>

*Joseph.Lohou (septembre 2017)*

